

RECIT DE LA PRISE DE LA 5EME BECASSE LE 21/11/2011

Comme je m'épanchais sur mes déboires de fusil, mon ami André a eu pitié de moi, et m'a prêté son fusil de rechange, un VERNEY CARRON de toute beauté.

Je lui ai promis de bien le traiter et d'y faire honneur.

C'est le sujet de ma cinquième bécasse.

Ce matin, je me gare au bout de l'Allée de Chevalier et j'attaque l'immense bois situé entre SAINT MARTIN DE SEIGNANX et SAINT ANDRE DE SEIGNANX, avec mon nouveau fusil.

J'arrive sur la butte située au milieu du bois, où s'élève une ruine, qui domine les alentours.

CORA qui s'émancipe de jour en jour, est partie au loin rechercher une quête, et me laisse seul et inquiet.

Soudain, en tendant l'oreille, j'entends très faiblement le tintement de son collier, sans savoir le moins du monde où se trouve l'animal.

Je descends la butte, en prenant la direction approximative d'où vient le son.

Je traverse le ruisseau coulant au pied de la butte, et j'attaque le marais qui s'étend sur l'autre rive, en écoutant à chaque pas la sonnerie qui se rapproche.

Après cinq minutes de marche, et 500 mètres de chemin parcourus, j'aperçois CORA à l'arrêt au milieu des ajoncs.

A mon approche, CORA casse l'arrêt et se met à courir en faisant des cercles autour de l'endroit où elle avait marqué l'arrêt.

Dépité, je suis certain que la bécasse n'a pas attendu, et s'est échappée sans indiquer la direction de sa fuite.

Contrarié, je me penche vers la chienne, et d'une voix sourde, lui admoneste deux ou trois « Doucement » !

CORA, plus passionnée que perturbée, continue de faire des cercles dans le bois, la truffe au ras du sol.

Tout à coup, la chienne se fige brusquement dans sa course.

Je vois encore la tâche blanche de CORA à l'arrêt sur le fond vert foncé des ajoncs.

Le collier se met à retentir à nouveau, comme une invitation pressante à l'action.

Je me place derrière la chienne au moment où la bécasse s'envole une vingtaine de mètres devant son nez, droit dans les arbrisseaux.

J'élève mon VERNEY CARRON et lui délivre un « macaron » qui la foudroie à une quarantaine de mètres.

Ma joie est grande, après avoir connu le doute et la colère, d'avoir délivré un magistral coup de fusil.

Cette prise est pour moi un cas d'école !